

Les citoyens artisans efficaces du compostage collectif

En 2013, la ZAEU a financé une étude ethnologique sur le compostage collectif à Strasbourg. Cette étude s'inscrivait alors dans le cadre des travaux du groupe « Ecologiser ? » qui entendait évoquer les enjeux sociaux de la question environnementale urbaine. C'est en effet une évidence, la transition écologique questionne l'urbain, son infrastructure matérielle et son métabolisme, mais aussi sa gouvernance, et naturellement les pratiques et usages de la ville par les habitants. Qu'il s'agisse de déchets, de mobilité, d'eau..., ces habitants sont depuis une vingtaine d'années la cible d'un programme global de *verdissement ou d'écologisation des modes de vie*.

C'est en particulier le cas pour les conduites liées à l'élimination des déchets. Pour en limiter la masse à traiter, les citoyens sont en effet invités, voire incités à recycler, trier, composter. Quelles sont les motivations et les représentations des personnes qui compostent ?

Composter : un enjeu de réduction du volume des déchets traités par la collectivité

Le développement du compostage individuel et collectif constitue un enjeu important de la gestion des déchets ménagers pour une communauté telle que l'agglomération de Strasbourg. Comme beaucoup de collectivités locales, Strasbourg s'est engagée dans un Plan de prévention en collaboration avec l'ADEME. Le compostage domestique individuel mais surtout collectif (dans un contexte urbain dense) constitue l'une des solutions préconisées pour la réduction des déchets ménagers en ville. Au sein de l'agglomération, il est mis en pratique dans plusieurs sites pilotes volontaires. Mais sa généralisation spatiale et sociale, à une échelle telle qu'elle permettrait de détourner des volumes significatifs de déchets destinés habituellement à l'incinération, rencontre des difficultés dans la concrétisation et surtout la pérennisation. Cet aspect est capital puisque l'Eurométropole espère, à terme,

soustraire au transport et au traitement jusqu'à 7% des volumes actuellement gérés par l'agglomération. Pour favoriser la mise en place de composteurs collectifs sur l'espace public ou privé, informer les citoyens mais aussi les accompagner est essentiel et l'Eurométropole de Strasbourg met en œuvre des mesures adaptées. En amont de ces mesures mais également à titre de suivi, il est utile de mieux connaître les représentations et pratiques du compostage pour aider à orienter les politiques et répondre à l'exigence de réduction du transport et du traitement des déchets ménagers.



Figure 1 : composteur collectif au centre-ville

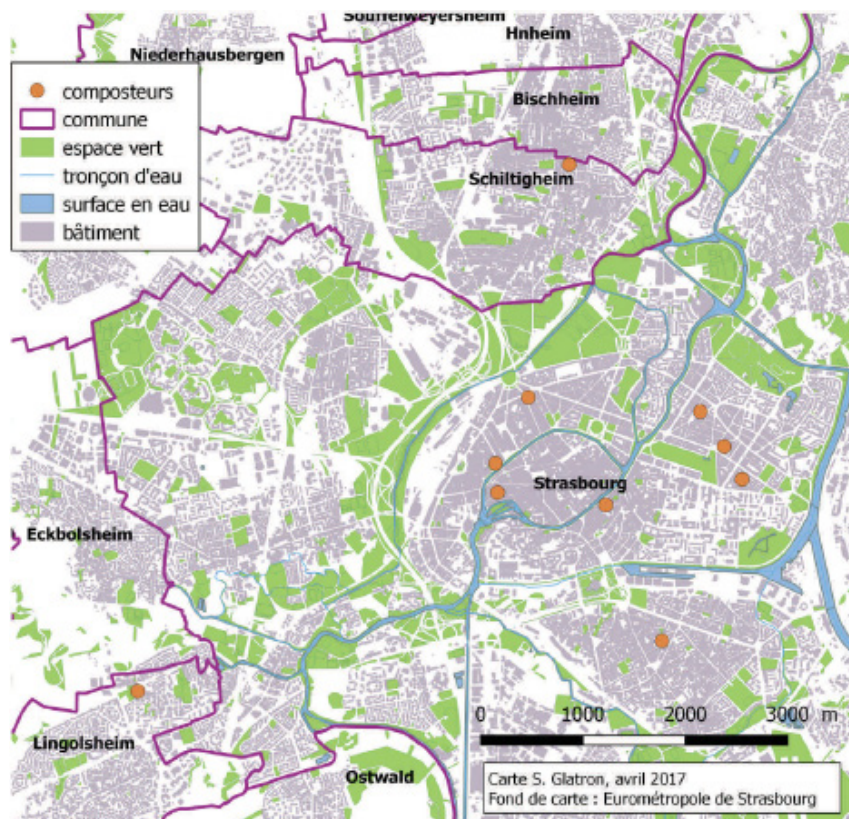


Figure 2 : Localisation des composteurs concernés par nos enquêtes

Une enquête auprès des citoyens qui compostent (les compostiens)

Nous avons exploré les ressorts, motivations et savoirs mobilisés par les artisans du compostage collectif au cours d'un projet de recherche intitulé : "Compostage urbain : enjeux anthropologiques et socio-spatiaux" (2013), financé par la ZAEU.

Nous avons mené une enquête de type ethnographique : des entretiens semi directifs d'une durée moyenne d'une demi-heure ont été conduits auprès de 33 personnes (16 hommes et 17 femmes) : acteurs institutionnels (gestionnaires territoriaux et prestataires de l'Eurométropole) d'une part, habitants des quartiers et de copropriétés ayant mis en place le compostage collectif, tous bénévoles et actifs dans les associations de quartiers ou en lien avec le syndic d'immeubles d'autre part. Des dix composteurs concernés (figure 2), sept relèvent de cinq associations de compostage ou de quartier, et trois sont gérés par des co-propriétaires.

Approches scientifiques

En termes de « bonnes pratiques » environnementales, et plus spécifiquement autour de la gestion des déchets, de nombreux travaux de sciences sociales interrogent les intentions et les comportements relatifs à l'adoption de pratiques vertueuses. Certains, comme dans l'équipe de Stewart Barr, travaillent autour de la définition de « prédicteurs » : des invariants permettant de classer et « prédire » les comportements des individus face au traitement de leurs déchets ménagers. Les universitaires observent que les valeurs, les caractéristiques de situation et les traits psychologiques influencent le choix de l'une ou l'autre des pratiques de traitement des déchets : recyclage, réutilisation ou réduction (BARR et al., 2001, BARR, 2007). Ces travaux sont éclairants et nous aident à explorer des variables explicatives des pratiques de compostage. Toutefois, il est important de les tester en situation : si l'environnement au sens large, les discours, notamment liés aux politiques nationales et locales, l'organisation de la filière déchet, les influences culturelles sont importantes, alors il y a lieu d'étudier intentions, comportement et pratiques des citoyens de manière située.

Pour moitié, nos enquêtés sont nés en Alsace. Les 41-60 ans, très majoritairement en activité, représentent près de 50% de l'échantillon (15 personnes). Leur niveau de formation initiale s'avère assez élevé puisque la moitié des personnes est titulaire d'un diplôme supérieur à 5 ans d'études (master 2 ou équivalents, diplômes d'ingénieurs voire doctorats). Dix personnes ont eu une formation initiale dans disciplines scientifiques susceptibles d'aborder les processus de décomposition de la matière vivante et les cycles de la matière dans la biosphère : 8 ont été formés en biologie, agronomie ou écologie ; 2 autres ont été formés en médecine et dans le paramédical. Les domaines d'activité professionnelle impliquant construction et transfert de savoirs concernent 14 personnes qui se répartissent dans les métiers de l'éducation, de la formation, de l'enseignement et recherche, du conseil enfin.

Les entretiens ont été enregistrés et analysés selon une grille thématique organisée autour des pratiques et des savoirs mobilisés pour composter. Une partie des entretiens a tourné autour des problèmes rencontrés, notamment en se focalisant autour des interdits.

Savoirs théoriques et pratiques mobilisés pour composter

Les personnes rencontrées jusqu'à présent sont celles qui sont « convaincues » : animatrices d'un compost de quartier ou de copropriété. Pour elles-mêmes, mais aussi pour les autres, elles s'attachent à des gestes précisément définis qu'elles cherchent à transmettre. Un bréviaire des « choses à faire » et « choses à ne pas faire » accompagne le compostage. Nous les avons interrogées sur les savoirs qui sous-tendent ces gestes.

C'est en partant de leurs pratiques que les *compostiens* évoquent les transformations biochimiques en œuvre dans le compost. La question des procédés gêne toujours les personnes interrogées qui se refusent à un discours d'expert pour se concentrer sur une approche pratique. L'analyse lexicale révèle que les mécanismes en œuvre sont souvent décrits de manière confuse. Évoquée par une grosse moitié des compostiens (17), la décomposition (anaérobie / naturelle / bactérienne / chimique) reste un terme générique. La dégradation / biodégradation, la fermentation et la pourriture sont assez minoritairement mentionnées (respectivement par 4, 4 et 5 individus). L'intervention de macro-organismes (le « travail » des petites bêtes), enfin, est évoquée par huit personnes (ingestion / digestion / excrétion). Dans tous ces cas, c'est bien une situation dynamique qui est soulignée, mais les mécanismes restent scientifiquement imprécis. La quasi-totalité des mots renvoie à l'idée de démantèlement de la matière, de désorganisation d'un état organisé et qui aboutit vers un état premier et chaotique : *dégradation, fragmentation, désagrégation, rupture* (de chaînes carbonées).

Inversement, trois mots entendus font allusion à une opération de fabrication ou de substitution de matière : *structuration, humus,*

humification. Cependant, l'évocation des processus en œuvre demeure très confuse. En particulier, il existe une ambiguïté sur la nature minérale ou organique du produit obtenu. Mais tous disent que les plantes doivent pouvoir l'utiliser immédiatement.

Ce qui importe, c'est le produit final. L'image de référence oscille entre le terreau du commerce bien calibré, sans traces de vie visibles et l'humus de la forêt naturel et rassurant. Les critères évoqués d'un bon produit obtenu par compostage ont des caractéristiques qui font appel aux sens :

- l'odeur est un critère capital, à la fois dans le recours même au compostage et dans le produit obtenu : le bon compost ne sent pas mauvais.

- l'homogénéité visuelle est primordiale (d'où les interdits sur les coquilles d'œuf ou les peaux d'agrumes—voir *infra*). Il y a en quelque sorte nécessité d'une perte d'identité des éléments déposés, ce qui trahit une volonté de gommer l'empreinte de l'intime révélé par les produits déposés. On glisse du complexe vers l'unitaire anonyme.

L'organisation autour des interdits

Un des principaux résultats valorisé (Philippot & Glatron, 2018) porte sur la gestion plus ou moins formelle des « interdits », autrement dit des éléments qui ne sont pas acceptés dans le bac collectif. Une comparaison systématique a été conduite auprès de nos sites de compostage. Les listes d'interdits y sont variables et hétérogènes (figure 3). En effet, ces interdits sont pour partie « officiels » et transmis par les animateurs et référents du compostage collectif, mais ils sont également élaborés de manière dynamique par les collectifs d'habitants au niveau de chaque site.

Structures (nombre de personnes enquêtées)	Réfèrent CUS (1)	prestataires & acteurs CLUS (4)	A (5)	B (5)	C (4)	D (8)	E (2)	F (1)	G (3)	H (1)		
			Compostage de quartier					Compostage de co-propriété				
Type de compostage	Accompagnement		Compostage de quartier					Compostage de co-propriété				
Restes carnés (viande, poisson)												
Coquilles œufs non broyées												
Peaux agrume / restes citron												
Peaux de banane non découpées												
Restes ail-oignon												
Têtes d'ananas entière												
Restes plats cuisinés (cuits)												
Graisses / huiles												
Coques & noyaux avocats												
Têtes d'ananas découpées												
Litières de carnivores												
Restes de pain / céréales												
Restes laitages												
Fruits exotiques en général												

Figure 3 : Les éléments « interdits » selon les sites étudiés (vert : explicitement autorisé ; orange : position évolutive ; rouge : interdits)

On a relevé que les interdits empruntaient à plusieurs registres de justification : technique, sensoriel-esthétique, hygiénique, moral, avec en perspective l'obtention d'un compost bon, conforme (à l'idée que l'on s'en fait), voire pur, qui est souvent une obsession. On a également pu mettre en évidence une tendance à la surenchère des interdits, liée d'une part à la pluralité des acteurs susceptibles d'intervenir, et d'autre part à la difficulté de mettre en place une régulation collective : comme l'explique un habitant interrogé, « ça me paraît un peu excessif (ou non justifié) mais je ne vais pas faire d'histoire ». Le principe supérieur qui semble ici guider l'action commune est celui de la préservation du lien social autour du compostage (faire ensemble, se rencontrer...), au détriment, en fin de compte, de l'efficacité ou de la facilité d'usage du composteur. On peut toutefois ajouter que, dans la pratique, les habitants s'adaptent de manière pragmatique à ces interdits et ne conservent que ceux qui leur conviennent.

Des pistes d'action à partir de cette étude

Mieux comprendre les représentations et la place des savoirs scientifiques permet de mieux penser la formation et l'information du public. Les savoirs scientifiques pourraient en effet être vus comme des savoirs prospectifs (permettent de trouver solutions devant des situations inédites). La question des interdits est une entrée intéressante vers les représentations. Cependant, si on assouplit les interdits en comprenant mieux leur origine et ce qui les entretient, le « risque » est de générer des problèmes de place et une nécessité accrue d'entretien, d'efforts physiques, en

élargissant la palette des éléments compostables. Il pourrait donc être utile, avec une approche plus holistique, d'intégrer les composteurs dans la gestion et la vocation même des espaces verts publics : le réseau de compostage urbain ne devrait-il pas être pensé avec les trames vertes dans une perspective de renaturalisation de la ville ? Cela entraîne des questionnements en terme de gestion et de compétence : quel partage entre les tâches accomplies par la collectivité et celles que les habitants peuvent prendre en charge ?

Prospective

Nous souhaitons poursuivre la connaissance des leviers et freins de la pratique du compostage collectif, en interrogeant des citoyens participants mais non militants, puis, surtout, en essayant de cerner les raisons qui limitent cette pratique auprès de personnes ayant abandonné ou ne s'adonnant pas au compostage. Il s'agira en outre de mettre l'accent sur les débouchés du compost qui pourraient constituer une source de motivation « nouvelle » affichée par la collectivité pour amener ses administrés à adopter des pratiques nécessaires au développement d'une ville « durable ». Enfin, nous pourrions également nous interroger sur la manière dont le compostage alimente des circulations et des échanges sociaux, crée de nouveaux liens avec des jardiniers et actionne le développement de logiques de dons.



Conception graphique : Zone Atelier Environnementale Urbaine, Faculté de Géographie et d'Aménagement, 3 rue de l'Argonne, 67 000 Strasbourg, <https://zaeu-strasbourg.eu/>, Adrien Opeicle. JY's.
Crédits photographiques : @AMirdass

Pour aller plus loin

Barr S. (2007) Factors influencing environmental attitudes and behaviors. A UK case study of household waste management, *Environment and Behavior*, 4 : 435-473.

Barr S., Gilg A. W., Ford N. J. (2001) A conceptual framework for understanding and analysing attitudes towards household waste management, *Environment and Planning A*, 11 : 2025-2048.

Philippot V. (2011) Approche ethnologique de la pratique du compostage collectif citoyen. Les vertus éco citoyennes à l'épreuve de l'enquête. *Mémoire de MASTER*, MNHN, Paris.

Auteurs et contacts

Marie Belland, Volontaire à l'Institut de politiques culturelles – Université Hildesheim (marie.belland@laposte.net)

Sandrine Glatron, ZAEU et Laboratoire DynamE UMR7367 : Unistra – CNRS, sandrine.glatron@misha.fr

Véronique Philippot, Espace-Prod et ZAEU, veroniquephilippot.conseil@gmail.com

Valorisation des données

- Séminaire de la ZAEU « Compostage urbain », le 21 octobre 2014 à l'ENGEEES

- Le compostage collectif urbain à l'épreuve de ses interdits. Enquête sur des sites strasbourgeois, 2017